2020 homélie 27° dimanche ordinaire A  *Is. 5, 1-7 + Ps 79 + Ph. 4, 6-9 + Mt. 21, 33-43*

Comme les dimanches précédents, l’évangile nous parle d’une vigne, d’un propriétaire et de gens qui travaillent à la vigne.

Pas très difficile de comprendre cette parabole. Un homme fait un investissement dans une ferme et vit la désagréable surprise de se voir refuser son dû. Cela tourne mal, les vignerons frappent, tuent et lapident les serviteurs, puis s’en prennent au fils du propriétaire.

Comme dans les deux autres paraboles, le propriétaire renvoie à Dieu, la vigne au peuple de Dieu, et ceux qui travaillent dans la vigne aux responsables religieux.

À sa vigne Dieu envoie à maintes reprises des prophètes, qui sont maltraités. Puis, dans une folle confiance, envoie son fils. Jésus annonce ainsi le destin qui sera le sien : lui aussi sera jeté hors de la vigne, hors de la ville et ses adversaires le tueront.

Les chefs des prêtres et les Pharisiens décodent immédiatement la parabole, et comprennent que Jé­sus les vise. Leur problème n’est pas de mener une mauvaise vie : au contraire, ce sont des gens qui ont des règles morales strictes, et ces règles ils les imposent au peuple. Ils les ont rendues si exigeantes que personne ne peut s’y conformer, même pas eux. C’est pour cela que Jésus les traite d’hypocrites. Ils donnent eux-mêmes une morale à cette parabole : *« Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vignerons, qui en remettront le produit en temps voulu. »* Dans leur aveuglement ils prononcent leur propre condamnation.

L'évangéliste Matthieu associe les vignerons révoltés aux chefs religieux qui refusent la parole de Jésus, et explique ainsi leur remplacement par ceux qui l’écoutent et le suivent : les pécheurs et les prostitués. Jésus les exhorte : vous avez confisqué ce que Dieu vous a confié, si vous ne changez pas, Dieu lui-même vous rejettera.

Cette parabole nous renvoie enfin à notre humanité ; nous n'existons que parce que nous avons reçu la vie et sommes appelés à la donner à notre tour. Nous n’en sommes pas propriétaires, nous devons la faire fructifier pour que d'autres naissent à la vie. (Nous accueillons ces catéchumènes… )

Nous pourrions penser que cette parabole ne nous concerne pas, que Jésus s’en prend seulement aux instances religieuses d’Israël ! Pourtant nous sommes concernés, que nous soyons pasteurs ou acteur de la vie de l’Eglise. Aujourd’hui Jésus-Christ demeure la pierre angulaire et l’avenir du monde. Certains bâtisseurs l’écartent, refusent les perspectives qu’il ouvre, se révoltent contre les exigences concernant les droits de Dieu et des devoirs de l’homme. Mais le Seigneur compte sur nous pour bâtir un monde meilleur et vient au devant de notre détresse lorsque nous nous sentons écartés, négligés, rejetés à cause de son nom.

Nous pouvons exercer nos responsabilités dans l’Eglise à la manière des chefs des prêtres et des pharisiens, en insistant sur les exigences morales, en adoptant un discours moralisateur et en nous considérant propriétaires de la Bonne Nouvelle, ou en étant simplement reconnaissants de la grâce extraordinaire de Dieu envers nous, en exerçant concrètement la bienveillance vis-à-vis de tous. Je vous conseille la lecture de la nouvelle encyclique du Pape François : « Tous frères » ; une invitation pressante à vivre à la manière de Jésus, la pierre angulaire.